

Le vécu aliéné

*Rapports sociaux et crise du spectacle de la
marchandise.*

Entrée

Non pas partir d'un idéal de relation libérée, mais de ce fait têtue : nous vivons dans des rapports sociaux déjà constitués, qui ne nous attendent pas pour fonctionner et qui nous traversent avant même que nous prétendions les comprendre. Ce que nous appelons "nos interactions" n'est jamais immédiatement nôtre, car elles sont les formes vécues d'un mouvement social qui nous précède, nous structure et nous dépasse ; et c'est précisément en se donnant comme immédiates qu'elles dissimulent leur propre détermination, en faisant passer pour choix singulier ce qui n'est que la mise en œuvre quotidienne de rapports historiquement produits.

Introduction

Il ne s'agit pas de reprendre au niveau de l'analyse ce qui se donne déjà comme évidence vécue, mais de déplacer immédiatement le point de vue : **non pas partir de ce que les individus croient faire dans leurs relations, mais de ce qui, à travers elles, se reproduit sans eux.** Car ce que nous rencontrons sous la forme d'échanges, de conflits ou d'accords n'est jamais l'expression première de volontés singulières, mais **le déploiement de rapports sociaux qui trouvent en ces formes leur effectuation quotidienne.**

Dès lors, vouloir saisir ces rapports à partir des attitudes, des comportements ou des manières d'être revient à rester à la surface de ce qui se joue réellement. Car le problème n'est pas d'abord ce que font les individus dans le rapport, mais **ce que le rapport fait des individus eux-mêmes.** Ce que nous appelons conflit, incompréhension, domination ou frustration ne renvoie pas à des défauts de communication ou à des déséquilibres subjectifs, mais à **l'expression immédiate d'une structure**

sociale historiquement déterminée, qui organise à l'avance les positions, les rôles et les possibles de chacun.

Cette structure, dans le moment présent de l'histoire, n'est pas indéterminée : elle porte un nom précis. **Le capital n'est pas seulement un mode de production parmi d'autres, il est la forme sociale totale** dans laquelle les rapports humains sont médiatisés par des abstractions réelles, valeur, travail, marchandise, argent, qui s'imposent comme évidences naturelles. Avec la domination réelle, ces médiations ne se limitent plus à la production des biens, mais **configurent l'ensemble de la vie sociale, jusqu'aux formes les plus ordinaires de l'existence**. Ainsi, chaque rapport particulier est immédiatement un moment de la reproduction de cette totalité, et ne peut être compris qu'à partir d'elle.

Comprendre les rapports sociaux aujourd'hui, ce n'est donc pas chercher à mieux les habiter ou à les corriger à la marge, mais **saisir en quoi leur forme même est historiquement déterminée, réifiée**, et de plus en plus traversée par des contradictions qu'elle ne peut résoudre. Car si ces rapports se reproduisent encore, ils le font désormais sous la

pression d'une crise qui en révèle progressivement les limites, ouvrant non pas la possibilité de leur amélioration, mais **celle de leur dépassement historique**.

I. L'être générique comme production sociale totale

Si l'on veut saisir les rapports sociaux autrement que comme une simple juxtaposition d'interactions particulières, il faut partir de ceci : **l'homme n'existe pas d'abord comme individu qui entrerait ensuite en relation, il est d'emblée un être générique, c'est-à-dire un être dont l'existence ne se produit que dans et par le rapport social**. Ce que nous appelons "vie individuelle" n'est jamais une donnée immédiate, mais **le résultat d'un processus historique de production sociale**, dans lequel les individus se forment, se déterminent et se transforment.

Cela implique un renversement décisif. Ce ne sont pas les individus qui produisent librement leurs rapports comme des créations secondaires, mais **les rapports sociaux qui produisent les individus**

comme leurs propres porteurs. Le langage que nous parlons, les catégories à travers lesquelles nous pensons, les désirs que nous éprouvons, les formes mêmes de nos interactions sont déjà **des produits sociaux historiquement constitués**, qui s'imposent à nous comme des évidences naturelles alors qu'ils sont le résultat d'un mouvement historique déterminé. Ainsi, **l'immédiat n'est jamais immédiat : il est toujours médiatisé par la totalité qui le rend possible.**

Comprendre un rapport particulier suppose donc de refuser l'illusion selon laquelle il pourrait être saisi en lui-même. Car **chaque situation concrète n'est que l'expression fragmentaire d'un tout social déjà là**, qui en fixe les conditions de possibilité. L'erreur consiste à prendre la partie pour le tout, à croire que la transformation d'un élément local pourrait produire un changement réel, alors que **la détermination essentielle réside dans la totalité qui organise ce rapport.** Ce n'est pas la somme des interactions qui produit la société, mais **la société qui se manifeste dans chaque interaction.**

Dès lors, ce qui apparaît comme singularité, une relation, un échange, un conflit, doit être compris comme **moment d'un processus général**, dans

lequel l'être humain produit collectivement ses conditions d'existence tout en étant produit par elles. Mais cette production n'est jamais neutre ni indéterminée : elle prend toujours une forme historique spécifique. Ainsi, **l'être générique ne se réalise pas dans l'abstraction, mais dans des rapports sociaux déterminés**, dont il faut maintenant saisir la forme propre dans le capitalisme, où cette production sociale prend la figure inversée de la réification.

II. Le capital comme forme historique totale des rapports sociaux

Si l'être générique ne se réalise jamais que dans des formes sociales déterminées, alors il faut saisir ce qui caractérise la forme actuelle de ces rapports. Or ce qui définit le capital, ce n'est pas seulement un mode d'organisation de la production, mais **le fait que l'ensemble des rapports sociaux y est structuré par des médiations abstraites qui s'imposent comme des réalités objectives**. Valeur, marchandise, travail abstrait, argent ne sont pas des catégories descriptives : **elles sont les formes réelles à travers lesquelles les individus entrent**

en relation. Ainsi, ce qui apparaît comme rapport entre personnes est en réalité **médiatisé par des rapports entre choses socialement produites.**

Dans cette configuration, les individus ne se rencontrent jamais immédiatement comme êtres génériques conscients de leur production commune, mais **comme porteurs de fonctions déterminées par le procès de valorisation.** L'un est travail vivant, l'autre capital valorisé ; l'un vend sa force de travail, l'autre l'achète ; et cette relation, qui apparaît comme libre et volontaire, est en réalité **la forme nécessaire d'un rapport social qui les dépasse tous deux.** Ce qui se donne comme autonomie individuelle est ainsi **l'expression inversée d'une dépendance structurelle,** où chacun dépend de médiations qu'il ne maîtrise pas.

Le caractère décisif du capital tient alors à ceci : **il ne se contente pas de médiatiser les rapports sociaux, il les reconfigure entièrement selon la logique de la valorisation.** Toute relation doit, directement ou indirectement, s'inscrire dans ce procès, ou du moins ne pas lui faire obstacle. Cela signifie que même les sphères qui semblent extérieures à l'économie, culture, politique, vie

privée, sont en réalité **traversées par les catégories du capital**, qui y imposent leurs formes de temporalité, d'échange, de reconnaissance.

Ainsi, **le capital ne s'ajoute pas aux rapports sociaux comme une couche supplémentaire : il en est la forme même dans la période historique actuelle**. Les individus n'ont pas d'un côté une vie "authentique" et de l'autre une contrainte économique qui viendrait la perturber ; ils vivent intégralement **dans des rapports sociaux structurés par la valeur**, et c'est précisément cette totalité qui donne aux interactions les plus ordinaires leur caractère à la fois évident et profondément contraint.

Dès lors, comprendre un rapport social contemporain, c'est saisir comment **la valorisation s'y exprime comme médiation invisible mais effective**, et comment les individus, en agissant selon leurs propres intentions, **reproduisent un rapport dont la logique leur échappe**. Ce n'est pas l'écart entre ce qu'ils veulent et ce qui se produit qui constitue le problème, mais **le fait même que leurs volontés soient déjà formées dans ce cadre**, et ne puissent en sortir par simple décision individuelle.

III. Domination réelle et réification accomplie

Si le capital constitue la forme totale des rapports sociaux, cette totalité ne s'est pas imposée d'un seul coup ni de manière homogène. Il faut saisir le moment où cette domination devient pleine, c'est-à-dire lorsque le capital ne se contente plus de subsumer des formes sociales antérieures, mais **produit lui-même l'ensemble des conditions de la vie sociale**. Avec la domination réelle, **il n'existe plus de sphère extérieure à la logique de la valeur** : ce qui apparaissait encore comme relativement autonome, traditions, formes communautaires, pratiques non directement productives, est progressivement reconfiguré selon les exigences du procès de valorisation.

Dans ce mouvement, les rapports sociaux atteignent un degré spécifique d'inversion : **ils deviennent réifiés**, c'est-à-dire que les relations entre individus prennent la forme de relations entre choses, et que cette forme s'impose comme la seule réalité possible. Ce qui est produit socialement apparaît alors comme donné, ce qui est historique apparaît comme naturel, et ce qui est le résultat d'un rapport entre humains se

présente comme **une contrainte extérieure, objective, indiscutable**. Les individus ne se perçoivent plus comme les producteurs de leurs propres rapports, mais comme **soumis à des logiques qui leur échappent**, alors même qu'ils les reproduisent en permanence.

Cette réification ne se limite pas à la sphère économique : elle pénètre la subjectivité elle-même. Les manières de penser, de ressentir, de désirer sont déjà **configurées par des formes sociales qui imposent leurs catégories**, si bien que l'opposition entre intérieur et extérieur perd sa pertinence. Ce que l'individu vit comme personnel, comme intime, comme propre, est en réalité **le lieu où s'inscrit la contrainte sociale sous sa forme la plus accomplie**. Ainsi, même la critique, même le refus, même la volonté de rupture peuvent apparaître comme des expressions de cette même structure, dès lors qu'ils ne parviennent pas à dépasser les formes qui les rendent possibles.

Dans cette configuration, les rapports sociaux deviennent **à la fois évidents et incompréhensibles**. Évidents, parce qu'ils s'imposent comme allant de soi, comme seule manière possible d'organiser la vie ;

incompréhensibles, parce que leur logique échappe aux individus qui les vivent. Cette contradiction est constitutive de la domination réelle : **plus les individus sont intégrés dans les rapports sociaux du capital, moins ils en maîtrisent le sens**, et plus ces rapports apparaissent comme une nécessité extérieure.

Dès lors, ce qui est vécu comme difficulté relationnelle, tension, conflit ou impossibilité de se comprendre ne peut être réduit à des défauts individuels ou à des maladresses. Il s'agit de **manifestations immédiates de rapports sociaux réifiés**, dans lesquels la possibilité même d'un rapport transparent entre individus est structurellement empêchée. Ce n'est pas que les individus échouent à bien se rapporter les uns aux autres, mais que **la forme même du rapport rend impossible sa résolution au niveau où il se déploie**.

IV. Crise du capital et tension des rapports sociaux

Si la domination réelle porte à son accomplissement la réification des rapports sociaux, elle en prépare en même temps la mise en crise, car **le procès de valorisation qui les fonde rencontre désormais ses propres limites historiques**. La baisse tendancielle du taux de profit n'est pas un mécanisme abstrait qui affecterait uniquement la sphère économique : elle agit comme **contrainte globale sur l'ensemble de la reproduction sociale**, en obligeant le capital à intensifier sans cesse ses propres conditions d'existence, machinisation, exploitation accrue, extension artificielle des marchés, fuite dans le capital fictif, tout en minant ces mêmes conditions.

Dans ce contexte, ce qui vacille, ce ne sont pas seulement des équilibres économiques, mais **les médiations mêmes qui permettaient aux rapports sociaux de se reproduire comme évidents et relativement stables**. Le travail ne disparaît pas, mais il devient de plus en plus précaire, fragmenté, vidé de sa capacité d'intégration ; l'argent circule toujours, mais sous des formes de plus en plus

fictives et instables ; les institutions se maintiennent, mais **perdent leur capacité à organiser durablement la cohérence sociale**. Ainsi, la **reproduction continue, mais elle devient contradictoire à un niveau toujours plus élevé**.

Cela se traduit dans les rapports sociaux eux-mêmes : ils ne cessent pas d'exister, mais **ils deviennent de plus en plus difficiles à vivre comme allant de soi**. Les tensions s'accumulent, les incompréhensions se multiplient, les formes de vie se fragmentent, sans pour autant déboucher immédiatement sur une rupture. Car **la crise ne supprime pas les médiations, elle les fragilise**, et c'est précisément dans cette fragilisation que se déploie une situation paradoxale : les individus continuent de reproduire des rapports qu'ils éprouvent de plus en plus comme insatisfaisants, contraints, voire absurdes.

Ce point est décisif : **la crise n'abolit pas immédiatement les rapports sociaux capitalistes, elle en révèle le caractère historiquement limité en les rendant progressivement intenable dans leur forme même**. Ce qui était vécu comme normal devient problématique, ce qui était accepté devient conflictuel, ce qui allait de soi commence à apparaître

comme contingent. Mais cette prise de conscience, si elle reste isolée, ne suffit pas à produire un dépassement : **elle peut tout aussi bien être réintégrée dans la reproduction**, sous forme d'adaptation, de résignation ou de compensation.

La possibilité d'une rupture ne réside donc pas dans la simple intensification des tensions, mais dans **le moment où ces tensions cessent de pouvoir être contenues dans les formes existantes**, lorsque les médiations qui organisaient les rapports sociaux ne parviennent plus à fonctionner comme telles. À ce seuil, ce n'est plus seulement la difficulté de vivre les rapports qui est en jeu, mais **leur impossibilité pratique comme cadre de reproduction de la vie sociale**. Ce qui s'ouvre alors n'est pas une amélioration des rapports existants, mais **la nécessité de leur dépassement**, c'est-à-dire la production d'autres formes de socialité, libérées de la médiation de la valeur.

Conclusion

Ce qui apparaît, au terme de ce parcours, ce n'est pas la possibilité de mieux habiter les rapports sociaux existants, mais **l'impossibilité croissante de les vivre comme tels sans en éprouver la contradiction**. Car ces rapports ne sont pas des cadres neutres que l'on pourrait ajuster à la marge : **ils sont les formes historiques d'une totalité sociale déterminée**, celle du capital, qui produit les individus comme porteurs de ses propres catégories tout en leur retirant la maîtrise de ce qu'ils reproduisent.

Ainsi, ce qui est vécu comme tension, conflit, incompréhension ou insatisfaction ne relève pas d'un défaut contingent, mais **de la nature même de rapports sociaux réifiés, dont la reproduction implique leur propre opacité**. Tant que ces rapports se maintiennent, les tentatives individuelles pour les corriger, les adoucir ou les réorienter ne peuvent produire que **des modulations internes**, jamais un dépassement réel. La critique elle-même, lorsqu'elle reste enfermée dans ces formes, **peut**

devenir un moment de leur reproduction, en offrant une lucidité sans prise sur les conditions qui la rendent nécessaire.

Mais cette reproduction n'est pas sans limite. À mesure que le capital rencontre ses propres contradictions, **les rapports sociaux qu'il structure deviennent de plus en plus instables, de plus en plus difficiles à soutenir comme évidences**. Ce qui se fissure alors, ce n'est pas seulement une organisation économique, mais **la forme même de la vie sociale telle qu'elle s'est imposée historiquement**. Et dans cette fissure, quelque chose apparaît : non pas encore un monde nouveau, mais **la possibilité réelle que celui-ci ne puisse plus se maintenir sous sa forme actuelle**.

Dès lors, la question ne peut plus être posée en termes d'ajustement ou d'amélioration, mais en termes de dépassement. Non pas transformer les rapports sociaux existants de l'intérieur, mais **mettre fin aux conditions qui les rendent nécessaires**. Ce qui est en jeu n'est pas une autre manière de se rapporter dans le même cadre, mais **la production de rapports sociaux dans lesquels les individus**

ne seraient plus médiatisés par des abstractions qui les dominant, mais par leur propre activité consciente et collective.

Ouverture

Non pas indiquer une issue comme on trace une route déjà faite, mais reconnaître que ce qui vient ne peut surgir que là où les médiations cessent de tenir : lorsque les rapports qui nous portent ne parviennent plus à se reproduire comme tels, et que ce qui était vécu comme nécessité devient obstacle. Alors, ce qui se présentait comme simple contradiction diffuse, tensions, ruptures, refus épars, peut commencer à se recomposer comme puissance consciente de sa propre négation.

Il ne s'agit pas d'attendre un point de bascule pur, ni d'anticiper une forme finale, mais de se situer dans ce moment instable où la reproduction devient elle-même problématique, où chaque geste, chaque rapport, chaque parole est pris entre reconduction et rupture. Là seulement peut se poser, non comme programme mais comme exigence immanente : transformer ce qui est vécu en terrain de

reproduction en terrain de destruction, et faire de cette destruction non une fin, mais le contenu réel de la communauté humaine à venir.